



HAL
open science

L'intérêt des comptines à l'école maternelle

Hélène Jourdain

► **To cite this version:**

| Hélène Jourdain. L'intérêt des comptines à l'école maternelle. Education. 2013. dumas-00868499

HAL Id: dumas-00868499

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00868499>

Submitted on 1 Oct 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**MASTER SMEEF
SPÉCIALITÉ « PROFESSORAT DES
ÉCOLES »
DEUXIÈME ANNÉE (M2)
ANNÉE 2012/2013**

L'intérêt des comptines en maternelle

**NOM ET PRENOM DU RESPONSABLE SCIENTIFIQUE DU SEMINAIRE :
Mme Fabre Florence.**

DISCIPLINE DE RECHERCHE : Musique

**NOM ET PRÉNOM DE L'ÉTUDIANT : Jourdain Hélène
SITE DE FORMATION : IUFM de Villeneuve d'Ascq
SECTION : 6**

Direction :

365 bis rue Jules Guesde
BP 50458
59658 Villeneuve d'Ascq cedex
Tel : 03 20 79 86 00

L'intérêt des comptines en maternelle



Remerciements :

En préambule à ce mémoire, je souhaitais adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Je tiens à remercier sincèrement Madame Fabre et Mme Lucidarme, qui, en tant que directrices de mémoire, se sont toujours montrées à l'écoute et très disponibles tout au long de la réalisation de ce mémoire, ainsi que pour l'inspiration, l'aide et le temps qu'elles ont bien voulu me consacrer,

J'adresse également mes remerciements aux professeurs des écoles et aux parents d'élèves qui ont eu la gentillesse de bien vouloir répondre aux questionnaires que j'ai distribués,

Je remercie mes collègues de l'école Descartes Montesquieu pour leurs conseils quant à la pratique pédagogique en maternelle, Mme Doumert, Mme Bécuwe, Mme Rocher, M Wolter et M Malacrino,

Je n'oublie pas les orthophonistes qui ont pris de leur précieux temps pour m'aider dans mes recherches et qui ont contribué à leur manière à l'élaboration de ce mémoire

Enfin, merci aux personnes qui ont aidé à la rédaction de ce rapport et à sa relecture.

Sommaire

| | |
|---|----|
| Remerciements | 4 |
| Introduction..... | 6 |
| Première partie | 8 |
| L'acquisition du langage chez l'enfant..... | 8 |
| 1. Qu'est ce que la phonétique ? | 8 |
| 2. Tableau de l'Alphabet Phonétique | 8 |
| 3. Et la phonologie dans tout ça... | 9 |
| 4. Le développement de l'enfant..... | 10 |
| 5. L'évolution de sa prononciation | 10 |
| 6. La prise de conscience des sons chez l'enfant | 11 |
| La conscience phonétique | 11 |
| La conscience phonologique | 11 |
| La conscience phonémique | 12 |
| 7. L'école maternelle et ses missions | 12 |
| Deuxième partie | 13 |
| Qu'appelle-t-on trouble articulaire ? | 13 |
| 1. Définissons les retards de langage et de parole : | 13 |
| 2. Qu'est ce que l'orthophonie ? | 14 |
| 3. Focalisation sur le trouble de l'articulation | 15 |
| Quelles en sont les causes ? | 15 |
| Quelles remédiations possibles ? | 15 |
| 4. Le point de vue des spécialistes : ce qu'en pensent les orthophonistes | 16 |
| Troisième partie | 18 |
| Pourquoi utiliser des comptines ? | 18 |
| 1. Qu'appelle t-on « comptine » ? | 18 |
| 2. Existe-t-il différents types de comptines ? | 20 |
| 3. Comptines et troubles articulaires : quel lien ? | 21 |
| 4. L'acquisition du phonème | 21 |
| Un processus progressif | 22 |
| Le travail sur le rythme : faciliter l'assimilation | 23 |
| Exemples de comptines orthophoniques | 23 |
| Quatrième partie | 26 |
| Résultats des enquêtes et analyse | 26 |
| 1. Présentation des recherches effectuées | 26 |
| Le but | 26 |
| Les questions que je me suis posées | 27 |
| L'échantillon interrogé et les publics ciblés | 28 |
| 2. Résultats des enquêtes | 28 |
| Les parents | 28 |
| Les professeurs des écoles | 30 |
| 3. Analyse | 32 |
| Confrontation des points de vue..... | 32 |
| Ce qui a changé dans ma vision des choses | 33 |
| En quoi ces enquêtes m'ont elles aidées dans ma recherche. | 33 |
| Conclusion..... | 34 |
| Annexes..... | 35 |
| Bibliographie..... | 37 |

Introduction

*« Cric crac, cric crac, c'est le criquet qui fait du crochet,
tric trac, tric trac, c'est le traquet qui fait du tricot »*

Voilà une comptine qui pourrait être proposée en maternelle. De structure assez simple, elle pose tout de même le problème de la prononciation chez le jeune enfant.

Comme le stipule le BO n°3 du 19 juin 2008, « *l'école maternelle a pour objectif essentiel l'acquisition d'un langage oral riche, organisé et compréhensible par l'autre.* ». C'est dans le domaine du « **Percevoir, sentir, imaginer, créer** » que la voix et l'écoute sont détaillées. Le jeu avec les sons et les chants vont devenir de véritables outils de communication. Le sujet qui va être développé porte sur les comptines et leur usage à l'école maternelle. Les instructions officielles rappellent que « le répertoire de comptines et chansons est issu de la tradition orale enfantine et s'enrichit chaque année. ». C'est grâce aux comptines que l'enfant va développer son sens du rythme, comprendre les rimes et les structures syntaxiques de sa langue.

Le langage est la base de toute socialisation. Il est évident qu'un enfant doit apprendre à bien parler pour se faire comprendre et interagir avec ses pairs et les autres. Au fil du temps les phonèmes propres à la langue vont s'acquérir, et la prononciation va s'améliorer. Le choix de ce sujet a été arrêté par l'intérêt porté à l'éducation musicale et la richesse des acquisitions en maternelle. Cette période de la vie est une véritable transition dans la vie d'un enfant. Il passe d'un environnement proche, familial et restreint à un groupe classe, beaucoup plus large et inconnu. C'est à cette période que l'enfant apprend à devenir membre d'un groupe, à se représenter en tant qu'élève et à développer ses capacités motrices et cognitives. Le langage s'étoffe, le vocabulaire s'enrichit et la prononciation s'améliore. Les comptines, elles, sont généralement appréciées, mettent de bonne humeur et peuvent aider à l'intégration des enfants dans ce nouveau milieu. En plus de ces attributions, on prête également aux comptines la possibilité de rectifier les erreurs de prononciation. C'est pourquoi, la problématique de ce mémoire sera d'étudier en quoi les comptines peuvent elles être au service de la remédiation des problèmes de prononciation ?

Quatre parties seront détaillées dans ce dossier. La première portera sur le principe d'acquisition du langage chez l'enfant. Une seconde partie sera l'occasion de définir et de différencier les différents troubles de la prononciation. Il sera intéressant, dans une troisième partie de se focaliser sur les comptines et leur usage, et enfin une synthèse et une analyse clôtureront ce mémoire.

Première partie

L'acquisition du langage chez l'enfant

La capacité à pouvoir communiquer avec ses pairs, d'échanger oralement n'est pas une chose innée. L'enfant à la naissance est incapable de produire un énoncé oral comme on le fait plus tard au cours de sa vie. Ce n'est pas non plus à l'école que l'enfant apprend à parler proprement dit ; il ne fait qu'améliorer sa maîtrise langagière. Si l'enfant n'apprend pas à parler à l'école, c'est qu'en réalité, la grande majorité du travail s'effectue dans l'environnement familial, avec les proches, et ce, dès la naissance (voire même avant : à l'intérieur du ventre de la mère).

1. Qu'est ce que la phonétique ?

Avant de s'intéresser à l'acquisition des phonèmes de notre langue, et d'observer comment le langage vient aux enfants, il est primordial de distinguer la phonétique de la phonologie. Trop souvent confondues, phonétique et phonologie ne sont pourtant pas identiques. La phonétique traite de l'émission des sons d'une langue, il s'agirait plutôt d'une étude des caractéristiques articulatoires des sons.

2. Tableau de l'Alphabet Phonétique

La langue française compte 36 phonèmes. Ces derniers sont regroupés dans le tableau API¹ présenté ci dessous :

1 Alphabet Phonétique International

**TABLEAU DES SIGNES PHONETIQUES DE L'API
UTILISES EN FRANCAIS**

| <i>Voyelles</i> | <i>Consonnes</i> | <i>Semi-voyelles</i> |
|-----------------|------------------|----------------------|
| [i] : lys | [p] : partir | [j] : ail |
| [e] : obéi | [b] : bien | [ɥ] : nuit |
| [ɛ] : faire | [t] : toi | [w] : poire |
| [a] : femme | [d] : doigt | |
| [ɑ] : pâte | [k] : coq | |
| [ɔ] : Paul | [g] : gain | |
| [o] : beau | [f] : faim | |
| [u] : coup | [v] : vin | |
| [y] : j'eus | [s] : poisson | |
| [ø] : peux | [z] : poison | |
| [œ] : sœur | [ʃ] : chant | |
| [ə] : je | [ʒ] : gens | |
| [ɑ̃] : un | [m] : main | |
| [ɛ̃] : brin | [n] : nain | |
| [ɑ̃] : Laon | [ɲ] : cogne | |
| [ɔ̃] : mon | [l] : lui | |
| | [ʀ] : bar | |

3. Et la phonologie dans tout ça...

La phonologie, elle, est une science, qui détermine les phonèmes² d'une langue : on distingue, grâce à la phonologie, les consonnes des voyelles, ainsi que leur manière d'être articulées.

² Unité minimale de sens, non porteur de sens en lui même. Chaque phonème est représenté par un ou plusieurs graphèmes : [o] a comme graphèmes : eau, au, o, ô, ot, aô, ho

4. Le développement de l'enfant

Depuis longtemps on se demande comment le langage vient aux enfants. Déjà dans les années 70, on se demande ce que perçoit l'enfant avant la naissance. Le volet réceptif du langage est à l'étude et il est prouvé qu'au 6^{me} mois de grossesse, le fœtus est capable d'entendre la voix de sa mère, mais également de distinguer les sons des bruits (les battements du cœur de la mère par exemple). Ça n'est qu'à la fin de la grossesse que l'enfant peut entendre l'ensemble de son entourage.

Plusieurs linguistes se sont penchés sur la question et ont émis des théories sur le sujet. Ainsi Skinner³ pense que le langage est un comportement comme un autre, qui s'acquiert par le même principe d'essais – erreurs, où tout essai ressenti comme positif sera renforcé et où tout essai ressenti comme négatif sera abandonné. À l'inverse de Skinner, Chomsky⁴ affirme qu'il y a quelque chose d'inné dans l'être humain quant à l'acquisition de sa langue : comme une prédisposition génétique à l'apprentissage des phonèmes. Rejoignant le fait que le langage s'apprend, Piaget⁵ propose un système de stades de développement, chaque enfant à un certain âge doit avoir atteint le stade correspondant ; ce modèle d'apprentissage prend en compte le rythme de l'enfant. Enfin, Bruner⁶ et Vygotski⁷ soutiennent le fait que les apprentissages se font grâce aux interactions avec son environnement. Ils mettent en évidence la zone proximale de développement, zone où l'expert – en dialoguant avec le novice – le fait devenir meilleur et lui fait acquérir des connaissances. Ces différentes théories soulignent le rôle important de l'école, et plus particulièrement celui de l'école maternelle.

5. L'évolution de sa prononciation

L'acquisition du langage et sa maîtrise est un processus long, qui nécessite que l'enfant ait certaines compétences et un stade de maturité suffisant. Il serait en effet

3 Burrhus Frederic Skinner : psychologue et penseur américain. Fondateur du béhaviorisme radical, fortement influencé par les travaux de Pavlov et ceux du premier béhavioriste Watson

4 Linguiste et philosophe américain, à l'origine de la grammaire générative, qui a une approche naturaliste du langage

5 Psychologue suisse, connu pour ses travaux en psychologie du développement. S'oppose au principe de l'innéisme, et supporte la théorie constructiviste

6 Psychologue américain spécialisé dans l'éducation

7 Psychologue russe spécialisé dans le développement de l'être humain

impensable de faire parler un enfant de 2 mois, tout comme il serait ridicule de babiller avec un enfant de 4 ans. On part du principe qu'à l'âge de 5 ans les bases nécessaires au langage sont acquises. Ces bases se développeront tout au long de la vie.

L'acquisition du langage est un processus long qui commence dès la naissance : le nouveau né produit des sons végétatifs dès le début de sa vie. Il s'agit de sons non articulés.

- À l'âge de 3 mois les voyelles apparaissent, et le bébé commence à les maîtriser, c'est un peu plus tard qu'il prononcera ses premières consonnes.

- Entre le 5^{me} et le 7^{me} mois l'enfant babille : il combine les voyelles et les consonnes : il teste, il essaye, il varie selon les réactions que ses productions procurent, et finit par produire ses premières chaînes articulées : un enfant est capable de parler si on lui parle⁸. C'est ce stade de langage qui est souvent considéré par les parents comme celui des premiers mots :

« papa – papapapa- papapa »

Les parents interprètent cette chaîne oralisée : « il a dit papa ». Lors de cette phase de babillage, l'enfant explore son appareil phonatoire⁹. C'est au cours du 6^{me} mois que les phonèmes de la langue maternelle sont installés.

- Les premiers mots de l'enfant n'apparaissent qu'aux alentours de 12 mois¹⁰. Cette période est la plus cruciale quant à l'acquisition des phonèmes et dans la maîtrise de sa prononciation.

6. La prise de conscience des sons chez l'enfant

La conscience phonétique

La conscience phonétique est la prise de conscience de son propre système articulatoire. Elle englobe la conscience phonologique et la conscience phonémique.

La conscience phonologique

On appelle « conscience phonologique » la connaissance consciente que les mots

8 Victor de l'Aveyron : « enfant sauvage », qui sans contact avec la langue était dans l'incapacité de produire des sons, des mots, des phrases.

9 Cf : annexes . L'appareil phonatoire est définitivement formé à l'âge de 5 mois.

10 Dépend des enfants, de leur stade de maturité, des stimulations qu'on leur offre et de leur environnement

sont formés d'unités plus petites : les syllabes et les phonèmes. Elle implique la capacité de transcrire un phonème par un graphème. Là encore, une distinction peut être effectuée entre la conscience phonémique et la conscience phonétique. La conscience phonologique est difficile à acquérir, car la prononciation d'un phonème peut varier d'un individu à un autre, il existe aussi les phénomènes de co-articulation où « dessin animé » devient : *dessinimé.

La conscience phonémique

La conscience phonémique est celle qui cible les phonèmes uniquement. Depuis quelques années des discussions émergent sur l'importance de la conscience phonémique dans la réussite des premiers pas d'un enfant en lecture. Souvent désignée par des synonymes, tels que conscience phonologique, conscience phonétique, catégorisation du son, sensibilité phonologique ; la définition de la conscience phonémique est encore en débat.

Certains auteurs comme Goswami et Bryant réservent le terme de conscience phonémique pour signifier « la prise de conscience des phonèmes individuels » et la distinguent de la conscience phonologique, qui serait un terme plus global qui comprend la conscience de la rime et de la syllabe.

En 1986, Stanovich l'avait décrite comme « un accès conscient au niveau phonémique du flux de parole et la capacité à manipuler consciemment les représentations à ce niveau. » En 1991, Ball et Blachman l'ont définie plutôt comme « la capacité de reconnaître qu'un mot prononcé se compose d'une séquence de sons individuels. ».

7. L'école maternelle et ses missions

L'enseignant, dans sa pratique, doit prendre en compte ces aspects qui font de l'acquisition d'une langue un phénomène difficile. Il doit veiller à proposer des activités qui permettent à ses élèves d'éveiller cette conscience afin d'être préparé au mieux aux apprentissages langagiers.

Deuxième partie

Qu'appelle-t-on trouble articulatoire ?

Plusieurs définitions¹¹ ont été proposées pour expliquer ce qu'est un trouble articulatoire. Il est généralement défini comme le fait d'une erreur mécanique constante et systématique pour un phonème déterminé. Il peut aussi être considéré comme un défaut de prononciation dû à une erreur de mouvement adéquat des organes bucco-phonateurs lors de l'émission de la consonne ou de la voyelle à reproduire. Enfin certains le définissent comme une incapacité pour un sujet à différencier deux sons : o/on, ou p/b, et de les substituer l'un pour l'autre. La plupart des troubles articulatoires sont réversibles mais nécessitent parfois une rééducation orthophonique.

On distingue, parmi les troubles réversibles, deux types de retard dans l'acquisition du langage : les retards de langage et les retards de parole.

1. Définissons les retards de langage et de parole :

Ils concernent le trouble d'acquisition du langage au cours de l'évolution de l'enfant sur le plan linguistique. Ce trouble concerne les enfants qui ne sont pas capables d'assembler correctement et rapidement des éléments syntaxique et sémantique dans le domaine de la compréhension et de l'expression. Le retard de langage est un trouble dit « fonctionnel » mais qui n'altérera pas sur la structuration du langage par la suite et se comble entre 3 et 5 ans. On pense qu'il a pour origine le manque de maturation du sujet, qui se manifeste par un lexique très pauvre, des confusions de mots, peu ou pas de construction syntaxique, et des troubles de la compréhension.

Les retards de parole sont relatifs aux erreurs dans la réalisation phonétique des mots au cours de la chaîne parlée. Il s'agit d'un retard d'évolution et non pas d'apparition des phonèmes. La plupart du temps, ce trouble phonologique se repère par des inversions de syllabes dans les mots, des sauts de syllabes, ou encore des remplacements de phonème

¹¹ En particulier par Suzanne Borel Maissonny, fondatrice de l'orthophonie en France

par un autre : tous vont dans le sens d'une simplification de prononciation. Ce sont ces retards qui m'ont intéressé dans ce mémoire. Ci dessous, des exemples de retards de parole :

- tato pour désigner gâteau
- camaade pour camarade
- touré pour troué
- tassé pour cassé (alors que cours est bien prononcé)
- abe pour arbre

À l'école, il est essentiel de travailler le langage en petits groupes, dès la maternelle, et de solliciter tous les enfants, y compris les petits parleurs. L'enseignant doit veiller à reprendre et corriger au plus vite les erreurs de prononciation.

2. Qu'est ce que l'orthophonie ?

L'orthophonie est une discipline paramédicale destinée à prévenir et à traiter les pathologies de la voix, de la parole, du langage oral ou écrit, de la numération et du raisonnement mathématique. Dans le cas d'une rééducation orthophonique, il est évident que plus elle est précoce et régulière, plus elle est efficace. Brigitte Roy¹² souligne le fait que l'orthophonie est un « processus qui aide l'enfant à apprendre à apprendre. ».

Le rôle de l'orthophoniste est de permettre à l'enfant d'acquérir les automatismes nécessaires à la bonne utilisation de sa langue. Les différents professionnels que j'ai pu rencontrés au cours de mes recherches m'ont permis d'éclairer ma vision de la rééducation du langage. Plusieurs activités sont proposées aux enfants présentant des troubles réversibles. Ainsi, des jeux de perception auditive, des jeux qui travaillent la conscience phonologique et l'utilisation des comptines font partie du quotidien.

12 Orthophoniste française à l'origine de la méthode distinctive, prône le partenariat entre parents et professionnels autour d'un patient

3. Focalisation sur le trouble de l'articulation

Quelles en sont les causes ?

Plusieurs causes peuvent être à l'origine d'un trouble de l'articulation. Certains troubles sont plus sérieux que d'autres et sont définitifs. Pour ma part, je ne m'intéresse qu'aux troubles bénins, réversibles, qui peuvent se soigner avec de l'orthophonie. Ainsi, les causes de ces problèmes de prononciation peuvent être : un mauvais positionnement de la langue, dû à la non maîtrise (ou mauvaise maîtrise) de l'appareil phonatoire. La mauvaise prononciation peut également provenir du fait que l'enfant souffre de problèmes (ou troubles) de l'audition : n'entendant pas les sons correctement il est incapable de les reproduire correctement. Ce cas est difficile à traiter car l'enfant est persuadé de bien répéter le son qu'il a entendu. Enfin une troisième cause qui émane de mes entretiens avec les orthophonistes est que l'enfant se trouve dans un environnement bilingue et que les phonèmes des deux langues se mélangent. Ce cas peut également être un avantage, selon une orthophoniste que j'ai interrogée : « le fait de côtoyer deux environnements peut enrichir le répertoire phonique de l'élève, et développer son ouïe, un enfant qui entendrait de l'espagnol et du français à la maison aura beaucoup moins de mal à prononcer le /r/ français car il est accentué en espagnol. ».

Quelles remédiations possibles ?

L'utilisation d'un miroir est envisagée pour la mauvaise utilisation de l'appareil phonatoire. Ainsi les muscles de la joue, les lèvres et la langue sont sollicités largement, afin que l'enfant les ressente et les utilise. L'orthophoniste propose de faire des grimaces, de bouger et placer la langue dans différentes positions, tout en se regardant dans le miroir. Un orthophoniste m'a également parlé d'un exercice où l'enfant doit parler : lire ou répéter une phrase, en ayant un crayon entre les lèvres (crayon tenu horizontalement), il propose aussi le même exercice sans objet dans la bouche, mais sans desserrer les dents. En parallèle l'enfant peut être amené à prononcer exagérément des mots ou des phrases : ouvrir la bouche le plus grand possible : on s'arrange pour donner une liste de mots d'au moins deux syllabes. Enfin une dernière solution est le recours à des logiciels de

rééducation du type *Diadolab*¹³.

4. Le point de vue des spécialistes : ce qu'en pensent les orthophonistes

Chaque orthophoniste a sa propre façon de travailler et n'utilise pas les activités de la même manière, « tout dépend de l'enfant qui se trouve en face de nous, de son bagage linguistique, culturel et environnemental (...) parfois on pense que l'enfant est en grande difficulté alors qu'il ne s'agit que de mauvaise volonté. »¹⁴. Certains n'utilisent pas les comptines telles qu'elles, ils préfèrent en inventer avec les patients pour permettre le jeu avec les rimes. Il a également été souligné au cours de ces rencontres que l'école n'aide pas forcément les enfants à améliorer leur prononciation : « l'utilisation des comptines à l'école semble plus figée qu'en séance d'orthophonie, les maîtresses travaillent sur un même air - celui que tout le monde connaît - et pour toute la classe, sans prendre en compte les difficultés propres à chacun. ». En effet, lors de séances d'orthophonie, l'enfant est seul, la plupart du temps sans ses parents. Il peut donc exprimer plus facilement ses problèmes.

L'orthophoniste peut varier la façon d'interpréter les comptines, en jouant sur l'intonation, le rythme, en modifiant des syllabes, pour répondre aux objectifs qu'il s'est fixés. L'exemple qui m'a été donné est celui du son /gr/. Ce son est mieux prononcé lorsqu'il est présenté dans un ton grave : « pour un enfant qui ne sait pas prononcer le mot 'grandir', le travail autour des intonations peut aider à acquérir certains phonèmes : les combinaisons sont plus simples à produire : l'exemple du « fait le loup : grrrrr » (plus grave que quand il est prononcé un mot contenant « gr » et est mieux prononcé).

Il est également possible de chanter les comptines de différentes façons ce qui est moins possible à l'école où toute la classe chante sur le même air. Ceci n'est pas forcément adapté à ceux qui ont des difficultés. Certains enfants ressentent le besoin de jouer sur l'accentuation de certaines syllabes, de mêler les paroles à des gestes : taper, battre la mesure, compter sur les doigts pour repérer le nombre de syllabes, en marchant en même temps, passer d'une comptine chantée à une parlée, et repérer visuellement les unités de sens (niveaux GS- CP).

13 Diadolab est un logiciel de visualisation des articulateurs de la parole : travail la conscience articulatoire, le répertoire phonétique, la phonologie, les praxies fines, le lien graphie-phonie...

14 Extrait d'un entretien avec un orthophoniste roubaisien dont le nom est tu par respect de l'anonymat

Comme nous l'avons vu précédemment, l'acquisition d'un répertoire complet de phonèmes s'étend sur plusieurs années. En plus de la complexité inhérente à la production de certains sons, d'autres facteurs viennent jouer sur la réalisation articulaire des phonèmes : la place du phonème dans le mot ou sa combinaison avec d'autres phonèmes cause des difficultés supplémentaires. Alors que la plupart des transformations visent à la simplification de phonèmes, il peut arriver que certains complexifient les mots qu'ils prononcent. Un son nouvellement acquis peut être utilisé à mauvais escient : 'jambre' pour signifier 'jambe'. Ces transformations inhabituelles peuvent parfois altérer complètement le sens d'un mot nuire à sa compréhension. Elles peuvent s'expliquer par des otites répétées, courantes chez les jeunes enfants, qui entraînent une mauvaise audition, temporaire mais parfois suffisante pour entraver le développement du langage. Il est donc essentiel de comprendre en quoi les comptines peuvent être utiles.

Troisième partie

Pourquoi utiliser des comptines ?

1. Qu'appelle t-on « comptine » ?

De tradition orale à la genèse inconnue, la comptine, toujours rythmée, est parlée ou chantée. Le dictionnaire *Larousse* donne la définition suivante : « chanson enfantine, récitée pour déterminer, par le compte des syllabes, celui à qui un rôle spécial sera dévolu dans un jeu ». Elle sert donc à désigner, partager, énumérer et éliminer.

Pour certains jeux, ce recours à la comptine constitue un prélude ritualisé. La plupart des comptines sont très anciennes (certaines datent de l'an 182); sont d'auteurs anonymes et présentent des variations selon les pays ou les régions. Elles sont transmises par tradition orale, de la même manière que les dictons, les proverbes, les vieilles chansons de nos provinces, les contes ou les légendes.

Actuellement, le terme de « comptine » est utilisé par extension pour désigner des chansonnettes, des jeux dansés, des brefs poèmes, des formulettes aux sonorités étranges ou comportant un suspense, accompagnant l'enfant entre 2 et 6 ans, tout au long de son développement.

Les comptines n'ont pas de signification rationnelle, mais sont une jonglerie avec :

- des mots choisis pour leur sonorité

"Clarinette, clarinette

Mes souliers font des lunettes"

- des mots inventés

"Am, stram, gram

Pique et pique et colégram"

- des onomatopées

"Ri, ri, ri ma petite souris

Ro, ro, ro mon petit crapaud".

Il s'agit d'un texte court, vite retenu (la plupart du temps et chez certains individus), dont les rimes, mais surtout les assonances, c'est-à-dire les rimes imparfaites, s'appuient sur la syllabe accentuée :

• *"L'était une poule blanche
qu'allait pondre dans la grange."*

• *"Quatre,
c'est pour toi la claque."*

Les comptines sont faites pour être dites en accentuant chaque syllabe. Elles parlent et chantent à la fois :

- sur une musique élémentaire (une, deux, trois notes)
- selon des structures rythmiques simples, souvent communes à plusieurs comptines.

Le rythme est souvent proche de celui des enfants : tempo lent pour les balancements, modéré pour les marches, rapide pour les sauts ou les courses. La pulsation est toujours suivie spontanément lorsque les enfants se déplacent sur une comptine. Le rythme étant une des caractéristiques de la comptine, il facilite l'assimilation des phonèmes et de la sonorité de la langue.

D'un point de vue étymologique « comptine » s'écrit de cette manière car il vient du mot « compte ». La comptine serait avant tout un « décompte chanté. ». Il serait intéressant de se demander pourquoi ces comptines ne sont elles pas désignées comme tel ?

Il se trouve que les traditions populaires avaient crainte et répugnance pour l'art de compter : les nombres n'exprimeraient pas seulement des quantités arithmétiques : ils recèleraient aussi des idées et des forces inconnues du commun des mortels", tantôt bénéfiques, tantôt maléfiques. C'est comme cela que le terme de « comptine » a été introduit : réciter une comptine évite de compter, et empêche le « mauvais œil » de s'éprendre de nous.

Nous pourrions penser que les comptines sont les résidus d'anciennes pratiques destinées aux enfants, mais pas du tout. Aussi, si l'on en croit Georges Ifrah, les soldats

germaines récitaient autrefois des comptines pour désigner quel prisonnier tuer. Le sens de ce mot a donc bien évolué au fil du temps, pour atterrir, aujourd'hui sur les bancs de nos classes de maternelle.

2. Existe-t-il différents types de comptines ?

Il existe plusieurs types de comptines. Elles peuvent être oralisées, écrites, mimées, chantées, parlées, etc...Les comptines ne sont pas toutes utilisées de la même façon, ni au même moment dans la journée, dans l'année et même dans le cycle. La plupart des professeurs les utilisent au matin, au moment des rituels. C'est une façon de travailler le domaine du « Vivre ensemble », imposé par les programmes. Tous les professeurs n'utilisent pas les comptines pour un même objectif. Certains semblent les utiliser comme moyen de transition d'une activité à l'autre. D'autres encore, les proposent à la fin de la journée, comme une façon de se calmer, se détendre, et de patienter avant l'arrivée des parents.

Les comptines, en plus de leur intérêt propre au niveau du langage, peuvent être au service d'autres apprentissages :

- Les comptines numériques ancrent les premières notions de numération et peuvent poursuivre le travail du rituel consistant à compter les présents.

- Les comptines qui couplent mots et gestes, qui peuvent faire travailler le sens des phrases et la motricité fine

- Les comptines qui traitent d'un thème et qui permettent d'acquérir du vocabulaire spécifique. Ce type de comptines est régulièrement utilisé dans la pédagogie de projet : par exemple, un travail autour du carnaval induirait l'apprentissage d'une comptine sur ce même thème.

- Les comptines dites « orthophoniques » : qui travaille en plus du rythme, de la syntaxe, de la musicalité et l'intensité, le bon placement de la langue et des lèvres dans l'acte de parole.

La partie suivante permettra de s'intéresser au lien qui les rapproche...

3. Comptines et troubles articulatoires : quel lien ?

Les comptines comme il a été dit, ont un rôle non négligeable dans l'acquisition du langage. Elles permettent en plus de cela de faciliter le passage de l'environnement familial à l'environnement de la classe : elles introduisent un travail sur le respect et l'écoute de l'autre. Elles favorisent en cela la cohésion du groupe mais malgré tout, les entretiens avec les professeurs des écoles ont montré que les comptines peuvent aussi mettre en difficulté certains élèves. Tous ne sont pas à l'aise avec le fait de chanter devant les autres, d'autres encore, n'ont pas envie de le faire. Les comptines ne sont pas forcément avantageuses pour tous les enfants d'une classe, et ses effets sont parfois inverses à ceux attendus. Il faut aussi pointer que certaines travaillant un phonème particulier peut entraîner d'autres difficultés en rapport à un autre phonème : si l'objectif est de travailler le phonème /r/ et que le phonème /k/ - qui apparaît également dans la comptine - pose problème, l'enfant peut se retrouver en plus grande difficulté qu'auparavant et ne pas savoir prononcer ni le /r/ ni le /k/. Les comptines sont donc à manipuler avec précaution et toujours après avoir effectué des observations de ses élèves. Il est aussi important de notifier toutes les acquisitions de langage pour chaque enfant, et ce, régulièrement, afin de pouvoir évaluer ses progrès et les difficultés persistantes, qui permettra à l'enseignant de préparer au mieux sa progression dans le domaine de l'acquisition du langage. Il faudra veiller, par ailleurs, à se renseigner si un enfant est suivi par un(e) orthophoniste en dehors de l'école. Il ne faudrait pas entraver le travail du professionnel en perturbant l'élève au sein de la classe. Un autre avantage des comptines (de la musique en général) est qu'elles aident à la mémorisation. Cependant, il faut rester vigilant : tous les enfants n'ont pas les mêmes facilités, et ce qui est retenu par l'un ne l'est pas forcément par l'autre.

Ainsi donc les comptines peuvent jouer sur la prononciation d'un enfant, mais restent à manipuler avec précaution.

4. L'acquisition du phonème

On peut se demander comment repérer ces troubles sur quelle base on peut s'appuyer pour pouvoir prendre en charge les enfants susceptibles d'être en difficulté.

Un processus progressif

Il faut savoir que tous les phonèmes n'apparaissent pas en même temps lors de l'apprentissage d'une langue. Il existe un ordre chronologique dans leur apparition. Ainsi les sons /p/, /t/, /k/, /b/, /d/, /g/, /m/ et /n/ apparaissent assez rapidement dans le répertoire de l'enfant. Ces sons sont relativement faciles à réaliser même avec un contrôle moteur encore imprécis. En effet, il suffit de produire une légère explosion d'air soit au niveau des lèvres (p, b et m) ou entre la langue et le palais (t, d, n, k et g).

Entre 2 et 3 ans, l'enfant augmente son inventaire de phonèmes par l'ajout de certaines consonnes. Tout d'abord apparaissent le /s/ et le /l/, puis le /f/, le /v/ et le /z/.

Ces consonnes demandent une réalisation articulatoire un peu plus complexe puisqu'elles sont produites par une émission continue d'air (f, v, s, z) ou au moyen d'un mouvement bien contrôlé de la langue qui s'élève pour ensuite s'abaisser (l). Le phonème /l/ peut ne pas être réalisé correctement à l'âge de 4 ans, chez certains enfants, il n'apparaît qu'aux alentours de 5 ans.

Trois phonèmes sont habituellement plus tardifs à apparaître chez les enfants francophones : le /ch/, le /j/ et le /r/. L'origine des difficultés liées à leur prononciation est qu'ils sont articulés vers l'arrière de la bouche et nécessitent une émission continue d'air : pour les produire, l'enfant doit maîtriser parfaitement son appareil phonatoire.

En ce qui concerne le /r/, il est très souvent combiné à d'autres consonnes, ce qui constitue une difficulté supplémentaire : certains enfants savent prononcer les sons séparément mais éprouvent des difficultés lorsqu'ils apparaissent ensemble au sein d'un même mot. Avant de savoir le prononcer, les enfants utilisent des stratégies pour se faire comprendre : ils omettent le phonème qui leur pose problème : 'tou' pour signifier 'trou', ou utilisent un phonème de substitution, plus simple à réaliser : 'calotte' pour signifier 'carotte'.

Plus tard, toujours dans le processus d'acquisition du phonème /r/, apparaît la transformation du phonème. L'enfant ne sachant pas encore prononcer parfaitement le phonème tente de le combiner à d'autres plus maîtrisés : ainsi, il pourrait prononcer : 'krou' pour signifier 'trou'. Cette transformation ne veut pas dire que l'enfant ne sait plus prononcer le phonème /t/, si l'on prend l'exemple ci dessus. Elle s'explique par le mouvement réalisé par la bouche au moment de la prononciation du mot : les phonèmes

s'influencent l'un l'autre. Ici, le /r/ est articulé en arrière de la bouche et entraîne le /t/ avec lui, ce qui fait que le /t/ devient un /k/ (consonne également articulée dans l'arrière de la bouche). Ce type de transformation est très fréquent chez les enfants de 5 ans.

En ce qui concerne les sons /ch/ et /j/, le processus de transformation est plus simple: ils sont habituellement remplacés par /s/ et /z/ chez les enfants francophones. Leur maîtrise complète peut s'échelonner jusqu'à l'âge de 7 ans.

Le travail sur le rythme : faciliter l'assimilation

Lors des rencontres avec les orthophonistes, il a été soulevé l'importance de travailler sur le rythme : « la structure rythmique des mots et des phrases ». Certains enfants ne savent pas prononcer un mot parce qu'ils ne le comprennent pas et ne l'envisagent pas comme une ou plusieurs unité(s) de sens. Si l'on reprend l'exemple du mot « dessin animé » on se rend compte qu'il est très souvent mal prononcé. Selon les orthophonistes, cela s'explique par le fait que l'enfant n'entend qu'une unité : *dessinimé. Si l'enfant avait eu conscience qu'il s'agit en réalité de deux unités de sens, alors celui ci serait mieux prononcé. C'est pour cette raison que le travail sur la segmentation, le repérage du nombre de syllabes dans un mot et l'utilisation des mains pour frapper le rythme est indispensable dans la rééducation de la prononciation.

Exemples de comptines orthophoniques

Pour les phonèmes [kR] / [gR]

Trois gros rats gris
dans trois gros trous
fort creux
regardaient trois gros tigres accroupis
sur trois blocs rocailleux

Pour les phonèmes [b]/[p]

Le bégogo, le bégonia
Va au papa, va au palais
Boit du tafia, boit du tafia
Prend le baba, prend le balais
Aimable bégonia
Délicieux ratafia
Semons le bégonia

Pour le phonème [g]

Le chat glacé
Grince des dents
et sèche ses gants

Pour le phonème [ʃ]

Chiche dit le chat
à la chouette
Tu chercheras la chatte
Je chercherai le chien

Pour le phonème [f]

Un éléphant fluorescent c'est amusant
Un fakir fainéant c'est surprenant
Un fauve féroce c'est effrayant
Quelle fanfare...farfelue !

Pour le phonème [k]

Couic couic

Le cake est cuit

Toc toc

Les quenottes se choquent

Cot cot

Le coq se moque

Clac clac

La canne cancan

C'est ainsi que les comptines peuvent être considérées comme un moyen d'acquérir la langue, et de travailler sa diction. Certes, l'école maternelle et les orthophonistes ne semblent pas avoir les mêmes objectifs quand ils en proposent, ces deux utilisations des comptines sont pourtant complémentaires.

Comme il a été vu précédemment, les comptines sont inscrites à la fois dans un processus de socialisation et de communication à l'école et dans l'optique d'une rééducation dans l'utilisation de l'appareil phonatoire chez les spécialistes. Dans une dernière partie seront relatés les résultats des enquêtes effectuées.

Quatrième partie

Résultats des enquêtes et analyse

1. Présentation des recherches effectuées

Afin de répondre à ma problématique, j'ai décidé d'établir des questionnaires à destination de différents publics. Dans cette partie je vais présenter mon étude. J'ai également observé (sur une courte période de temps) les élèves de la classe dont j'ai eu la responsabilité : j'ai repéré chez les petits les phonèmes utilisés en février et ceux utilisés en avril.

Le but

L'intérêt de ces questionnaires était de confronter des points de vue. L'école maternelle ne cesse d'être au cœur de débats. La particularité de ce cycle m'a interpellée : l'évolution dans le développement de l'enfant y est frappante ; le langage, la motricité, la réflexion... C'est le langage qui m'a le plus intéressé et plus particulièrement la prononciation.

C'est pour cela que j'ai voulu observer les élèves de petite section. Les TPS ne parlaient que très peu, et les moyens parlaient déjà une langue convenable. En février, lors du premier stage, j'ai préparé une grille¹⁵ d'observations. J'ai repéré quels phonèmes les enfants utilisaient à deux périodes de l'année. Cette observation n'est pas fiable, dans le sens où elle ne prouve pas que les comptines ont permis d'aider les enfants à mieux prononcer. Cependant j'ai trouvé cela intéressant car j'ai pu effectuer une comparaison des résultats, voir les progrès dans l'acquisition de la langue. Elle rejoint tout de même la partie de l'acquisition des phonèmes : processus progressif qui prend du temps. La grille comporte une colonne par élève, elle même divisée en deux parties : février et avril. Les cases colorées correspondent aux phonèmes acquis, par l'élève, soit en février soit en avril. Quand l'élève l'a acquis en février, il le maîtrise mieux en avril : les deux cases sont colorées. Le tableau correspond aux acquisitions des consonnes car les voyelles sont toutes

15 Voir annexes

acquises.

Les questions que je me suis posées

Beaucoup de questions sont à l'origine de cette étude.

- Comment la maternelle peut elle favoriser tous ces apprentissages ? J'entends par là le fait que la maternelle dispose d'une organisation particulière : le travail en ateliers peut être difficile à gérer, les multi niveaux peuvent influencer sur les apprentissages : gérer les élèves en difficulté peut poser problème, les apprentissages peuvent en pâtir.

- Y a t-il quelque chose de spécial pour que les enfants puissent apprendre autant de choses en seulement 3 ans ? Les élèves y développent leur autonomie. Chacun doit trouver sa place dans une classe, c'est un nouvel environnement.

- Comment le travail en atelier peut il permettre des acquisitions langagières individuelles ? Chacun arrive à l'école avec son bagage linguistique, selon son environnement familial, culturel, les enfants n'ont pas les mêmes bases : le fait de travailler en groupe pourrait desservir certains. Comment le professeur peut gérer ses groupes afin que tous les élèves puissent bénéficier des apprentissages ?

- Les comptines servent elles à l'apprentissage de vocabulaire ? Si les comptines sont utilisées en maternelle, et moins en élémentaire, c'est qu'elles permettent peut être l'acquisition d'un lexique, qui servirait de base pour l'entrée en cycle 2.

- Influent elles sur la prononciation de l'enfant ? Sont elles un support d'apprentissage à part entière ou servent elles uniquement de transition vers d'autres supports ? Je voulais voir si les comptines étaient toutes utilisées de la même façon, voir si elles ne sont là que « par habitude » ou si elles avaient vraiment leur place dans la classe et avaient un but pédagogique.

- Les comptines peuvent elles être utilisées dans d'autres contextes, comme lors de séances de rééducation du langage ? Je me demandais si d'autres personnes utilisaient les comptines comme les orthophonistes. Si les comptines servent aux professeurs dans l'acquisition du langage, alors peut être que les orthophonistes s'en servent également.

L'échantillon interrogé et les publics ciblés

Trois groupes ont répondu à mes enquêtes : des professeurs des écoles, des parents d'élèves et des orthophonistes. L'échantillon n'est pas assez conséquent pour que j'effectue des statistiques. Je vais tout de même reprendre les réponses de tous les questionnaires afin de repérer les réponses qui émanent le plus souvent.

2. Résultats des enquêtes

Les parents

Les parents n'ont pas le point de vue professionnel sur la question des comptines et de leur usage à l'école mais disposent tout de même d'un avis. J'ai voulu interroger des parents afin de voir ce qu'ils pensaient de l'école maternelle et des pratiques qui lui sont associées. Trop souvent on entend dire que la maternelle est une classe où l'on joue, où l'on chante, on avance rarement l'argument qu'en maternelle on travaille. Je vais, question par question relater ce qui a été répondu :

À la question : que pensez vous de l'enseignement musical à l'école ?

Certains avancent le fait que c'est important : pour la concentration, le développement de l'écoute, la confiance en soi, que c'est une bonne initiative (pour les enfants qui ne pourraient pas y accéder ailleurs qu'à l'école), que ça ne peut être que bénéfique pour l'enfant. Un seul parent pense qu'il contribue à faire une « petite distraction » à l'élève.

À la question : Selon vous qu'apporte t-il à votre enfant ?

Les parents ont répondu : un sens du rythme, une première approche musicale, approche des instruments, de la gaieté, de la bonne humeur, trois parents ont répondu que la musique pouvait apporter à son enfant une capacité à mémoriser et à écouter, un parent pense qu'il peut aider au niveau du langage, un autre pense qu'il peut amener des vocations.

À la question : Comment pensez vous qu'il soit organisé en maternelle et en élémentaire ?

Les parents répondent : de manière ludique, de manière traditionnelle, certains pensent qu'il est suffisant en maternelle mais insuffisant par la suite, deux parents soulèvent le terme de « comptines » pour la maternelle et parle de chant pour l'élémentaire, un parent relève l'activité des élèves, une maman parle de mimétisme de la maîtresse pour la maternelle, en élémentaire un apprentissages par répétition, enfin une maman pense que la méthode est la même dans les deux cas.

À la question : Pensez vous qu'il puisse aider votre enfant dans ses apprentissages ?

Tous les parents sont d'accord pour dire oui.

À la question : quelle importance ont les comptines à l'école maternelle selon vous ?

Un parent n'a pas su répondre, les autres trouvent qu'elles ont une place primordiale, nécessaire pour les apprentissages futurs : travailler la mémorisation, la socialisation, peut aider à maîtriser la grammaire et la syntaxe de la langue. Elles peuvent aider au développement psychologique et comportemental : canaliser ses émotions, se détendre... Un parent me parle du bien fait pour le langage.

À la question : Que permettent elles le plus souvent : plusieurs choix étaient proposés :

- enrichir le vocabulaire
- améliorer la syntaxe
- rectifier les erreurs de prononciation
- apprendre de manière ludique
- prendre confiance en soi
- améliorer la mémorisation
- autre ?

Les parents ont répondu majoritairement : améliorer la mémorisation. Viennent ensuite l'enrichissement du vocabulaire et l'apprentissage de façon ludique. Rectifier les erreurs de prononciation et la prise de confiance en soi suivent ces deux champs, puis

l'amélioration de la syntaxe et enfin deux parents ont répondu « autre » : la participation au sein d'un groupe classe et le développement du respect d'autrui.

On voit de par cette enquête que l'assimilation comptines/rééducation de la prononciation n'est pas immédiate.

Les professeurs des écoles

Plusieurs professeurs ont bien voulu répondre à mes questions. J'ai interrogé des professeurs de maternelle mais également des professeurs de cycle 2 qui enseignent en GS et CP. Tout l'échantillon de professeurs comprend des personnes ayant enseigné dans tous les niveaux auparavant : elles ont donc une vision globale du développement du langage chez l'enfant.

À la question : quelle est la place des comptines dans l'éducation des enfants ?

Les professeurs ont répondu : désuètes mais avec une intention de servir l'apprentissage par répétition, une place plus importante en maternelle, indispensable, primordiale, transitions entre 2 activités.

À la question : quels sont les différents aspects des comptines ?

Les professeurs ont relevé les comptines numériques, celles qui rejoignent le patrimoine, celles qui traitent d'un thème particulier, celles qui visent le travail sur le langage, certaines travaillent sur la structuration de l'espace, la compréhension

À la question : quel est le rôle des comptines à l'école ?

Il est souligné par tous les professeurs interrogés qu'elles jouent un rôle dans la mémorisation de notions, au service d'autres apprentissages, peut aider à développer la motricité fine, aider à mieux prononcer, s'ouvrir à une culture et se socialiser, apprendre à devenir élève.

À la question : comment exploiter une comptine en classe ?

Une maîtresse de CP l'utilise pour la discrimination des sons. Les professeurs de maternelle pointent l'importance de la théâtraliser, d'insister sur les rimes, et de pointer les mots : approcher l'écrit. Il est possible de faire inventer des rimes ou des vers par les enfants.

À la question : ont elles des limites dans leur utilisation ?

Tous les professeurs sont d'accord : oui. Elles peuvent ne pas motiver les élèves, ne rien vouloir dire. Elles ne sont qu'un outil, un enfant peut utiliser la comptine numérique sans forcément savoir dénombrer.

À la question : la mémorisation des comptines pose-t-elle des problèmes ?

Là encore tous les professeurs répondent oui. Certains ne savent pas retenir 2 mots : ou alors avec beaucoup de mal. Une comptine trop longue peut les mettre en échec. Les problèmes de prononciation peuvent aussi rendre l'apprentissage difficile. Le manque de sens peut également jouer sur la mémorisation.

À la question : comment faire pour remédier aux difficultés des élèves ?

Plusieurs solutions ont été proposées : associer la mémorisation auditive à celle visuelle ou kinesthésique, simplification des phrases, réduire la taille de la comptine, utiliser des images ou des gestes.

À la question : que permettent elles le plus souvent ? Plusieurs choix étaient proposés :

- enrichir le vocabulaire
- améliorer la syntaxe
- rectifier les erreurs de prononciation
- apprendre de manière ludique
- prendre confiance en soi
- améliorer la mémorisation
- autre ?

Les professeurs ont répondu majoritairement améliorer la mémorisation et rectifier les erreurs de prononciation. Viennent ensuite l'apprentissage de manière ludique et l'amélioration de la syntaxe. Enfin, la prise de confiance en soi et l'enrichissement du vocabulaire arrivent en dernier lieu. Les professeurs insistent sur le fait que la confiance en soi dépend de l'élève : certains (comme l'ont pointé auparavant les orthophonistes) ne sont

pas à l'aise quant à chanter dans un groupe ou faire des mimes.

3. Analyse

Confrontation des points de vue

Dès les premiers résultats, des oppositions dans les points de vue se sont mises en place. Je me suis rendu compte que les comptines, bien qu'utilisées en classe et lors de séances d'orthophonie, n'avaient pas la même « valeur ».

Les orthophonistes semblent penser que les professeurs ne font des comptines que pour passer le temps, ils n'y voient pas d'intérêt pédagogique. Ils ne croient pas non plus que le professeur puisse s'en servir pour aider les élèves en difficulté : selon eux, les orthophonistes utilisent à meilleur escient les comptines. Ils peuvent se permettre plus de liberté, et voient davantage les progrès.

Cette confrontation des points de vue m'a énormément perturbée, je ne pensais pas que les comptines à l'école pouvaient être vues de cette façon. Cela peut s'expliquer par le fait que les professeurs et les orthophonistes ne pratiquent pas les mêmes métiers. Il est vrai que les professeurs n'utilisent pas les comptines pour régler les problèmes de prononciation, mais ils peuvent contribuer à la découverte de son appareil phonatoire et permettre aux enfants de l'utiliser. Les orthophonistes quant à eux sont plus libres dans l'exploitation des comptines et jeux de rythmes ; ils n'ont pas la contrainte de véhiculer les valeurs communes : répertoire de chants et de comptines préconisé par les programmes. Comme il a été signalé plus tôt dans le dossier, les orthophonistes peuvent se permettre de modifier les mélodies, jouer sur les intensités, et se focaliser sur une seule personne à la fois.

À l'école, il est vrai que le groupe classe peut mettre certains enfants en difficulté. La mélodie et l'intensité ne sont pas forcément adaptées à tous les enfants, et certains déjà en difficulté peuvent se retrouver dans une situation bien pire.

Les parents et les professeurs des écoles n'ont pas non plus la même vision des choses, comme il a été souligné certains parents voient les comptines comme des

distractions, non pas comme un travail. Les professeurs, eux, réfléchissent avant de proposer des comptines aux enfants, et prennent en compte les critères de maturité (sur le plan phonologique). Alors que l'enrichissement du vocabulaire arrive en deuxième position chez les parents, il ne se trouve qu'en dernière position chez les professeurs : ces derniers s'appuient sur le fait que les comptines ne cherchent généralement pas à faire acquérir du vocabulaire : elles comportent des mots simples et visent le travail des rimes et des assonances.

Ce qui a changé dans ma vision des choses

Avant de commencer mes recherches je ne pensais pas qu'une telle variété de comptines existait. Lors de mes entretiens avec les professeurs des écoles j'ai également découvert que les comptines ne se proposaient pas au hasard... Il est établi une véritable progression dans leur utilisation : qui dépend du phonème qui est travaillé.

En quoi ces enquêtes m'ont elles aidées dans ma recherche.

Grâce à ces enquêtes et ces recherches j'ai appris beaucoup de choses sur la maternelle et les contenus qu'on y propose. Je regarde d'un œil différent les comptines. Je me suis rendu compte qu'elles permettaient plein de choses. Les orthophonistes m'ont également procuré beaucoup de conseils, pour aider les enfants en difficulté et permettre à ceux ayant un bon bagage langagier de progresser. Ce travail, dès le cycle 1, servira à préparer les élèves à l'apprentissage de la lecture ; bien lire c'est avant tout bien prononcer et bien visualiser les sons de notre langue. Le fait d'avoir eu la possibilité d'être en stage en responsabilité en maternelle m'a fait évoluer en terme de posture, je me sens plus à l'aise dans la pratique.

Conclusion

Malgré les difficultés à mener les enquêtes, j'ai appris énormément de choses de ce mémoire. Ma posture et ma pratique en classe ont été influencé par mes lectures et mes recherches. J'ai découvert de nouvelles choses et tenté de les mettre en œuvre lors de mes stages.

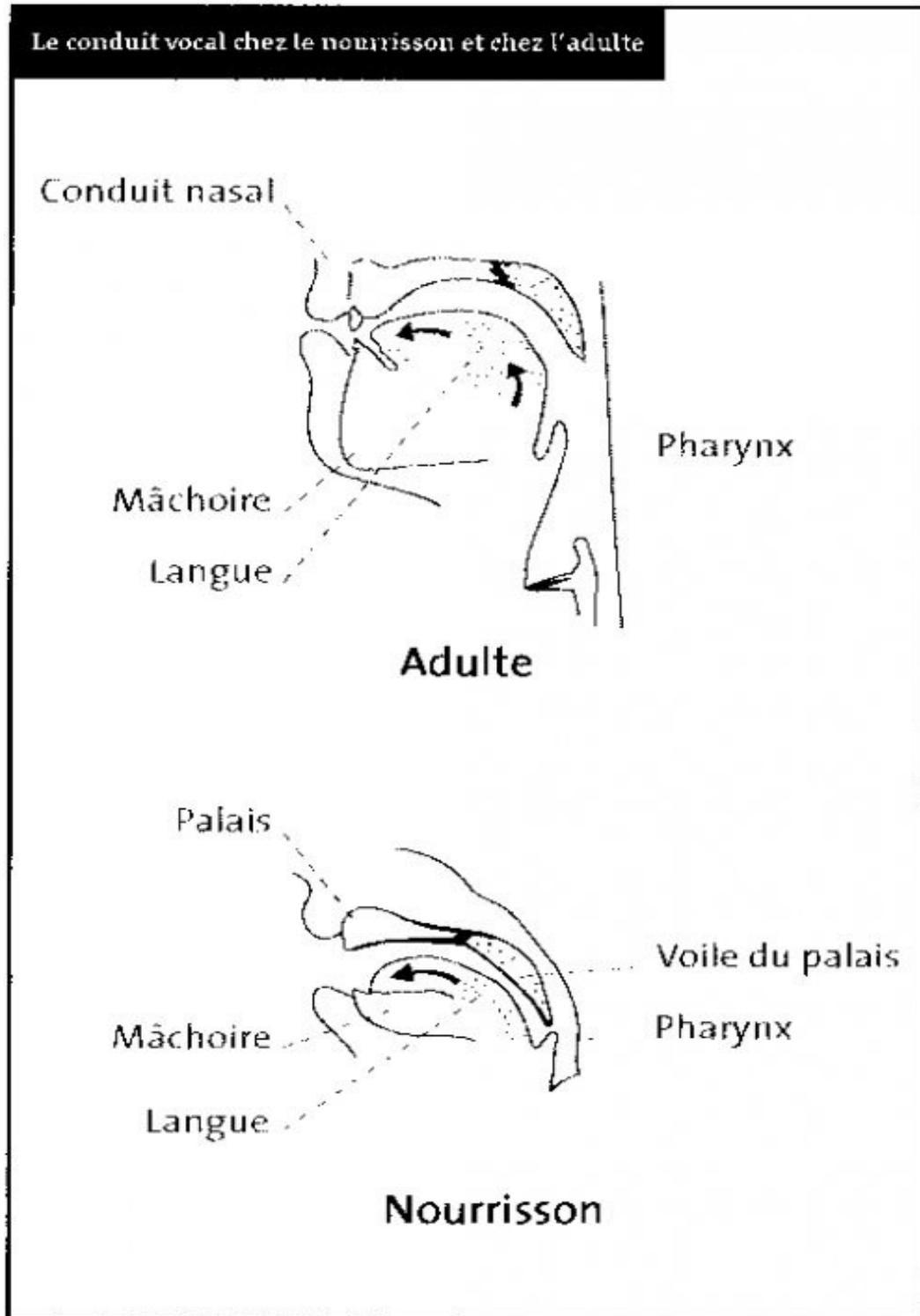
La problématique que j'ai choisi n'a pas trouvé de vraie réponse, la remédiation des retards de paroles ne se fait pas uniquement à l'aide des comptines, beaucoup d'autres facteurs entre en jeu. Par ailleurs, tous les professeurs n'utilisent pas les comptines avec les mêmes intentions, elles n'ont donc pas les mêmes effets sur les enfants.

Les entretiens avec les orthophonistes ont aussi démontré que l'utilisation des comptines en classe pouvaient être en totale contradiction avec le travail de rééducation qu'ils opèrent. Certains enfants sont frustrés de ne pas savoir prononcer correctement et d'être tout de même obligé de chanter devant ses camarades. L'enseignant doit veiller à ne pas mettre en échec ses élèves et s'informer sur les possibles difficultés qu'ils ont. J'ai donc appris que les comptines avaient un usage limité.

Avec une période de stage plus longue, j'aurais pu avoir des résultats d'observation plus précis et plus significatifs.

L'étude aurait pu être poursuivie : il aurait pu être envisageable de la prolonger au niveau international : comment les comptines sont utilisées dans d'autres pays et quel rôle leur est attribué ?

Annexes



C'est à partir du 5^{me} mois que l'appareil phonatoire de l'enfant a sa forme définitive :
coudée.

| Phonèmes \ Elèves | Nathan | | Calvin | | Léa | | Bryan | | Moubarak | | Yanis | | Camellia | | Adame | |
|-------------------|--------|---|--------|---|-----|---|-------|---|----------|---|-------|---|----------|---|-------|---|
| | F | A | F | A | F | A | F | A | F | A | F | A | F | A | F | A |
| [p] | | | | | | | | | | | | | | | | |
| [b] | | | | | | | | | | | | | | | | |
| [t] | | | | | | | | | | | | | | | | |
| [d] | | | | | | | | | | | | | | | | |
| [k] | | | | | | | | | | | | | | | | |
| [g] | | | | | | | | | | | | | | | | |
| [f] | | | | | | | | | | | | | | | | |
| [v] | | | | | | | | | | | | | | | | |
| [s] | | | | | | | | | | | | | | | | |
| [z] | | | | | | | | | | | | | | | | |
| [ʃ] | | | | | | | | | | | | | | | | |
| [ʒ] | | | | | | | | | | | | | | | | |
| [m] | | | | | | | | | | | | | | | | |
| [n] | | | | | | | | | | | | | | | | |
| [ŋ] | | | | | | | | | | | | | | | | |
| [l] | | | | | | | | | | | | | | | | |
| [r] | | | | | | | | | | | | | | | | |

Bibliographie

Dr EGAUD C., 2001, *Les troubles spécifiques du langage oral et écrit, les comprendre, les prévenir et les dépister: accompagner l'élève*, Centre de documentation pédagogique de l'académie de Lyon, Collection Champs de réflexion, chap. 2 et 3.

ROMAGNY D-A., 2005, *Repérer et accompagner les troubles du langage, outils pratiques, mesures pédagogiques, adaptatives et ré éducatives*, Edition Chronique Sociale, chap. 2, 3, 6, 10, 11, et 12.

ESTIENNE F., 2002, *La rééducation du langage de l'enfant*, Paris, Édition Masson.

GOETZ-GOERGES M., 2006, *Apprendre à parler avec des comptines : 30 activités pour développer les compétences langagières*, Paris, Édition Retz

VAILLENCOURT G., 2005, *Musique, musicothérapie et développement de l'enfant*, Édition de l'Hôpital Sainte Justine Centre hospitalier universitaire mère-enfant.

CHAUVEL D., PERRIER J., 2003, *La voix : 50 jeux pour l'expression vocale et corporelle*, Édition Retz

GAGET H., 2001, La lettre des parents : *La méthode PMI pour s'éveiller en musique*, n°197, août 2001.

VINCENT B., 2004, *La gazette des thérapeutes : la musique et le développement de l'enfant*, février 2004